

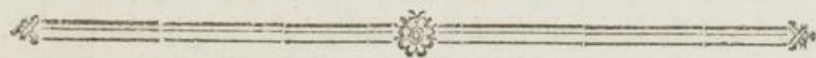


RELATION D'UN VOYAGE

FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, commandant le
Vaisseau du Roi l'Endeavour.



LIVRE III. CHAPITRE PREMIER.

Traversée de la Nouvelle-Zélande à la Baie de Botanique sur la Côte orientale de la Nouvelle-Hollande, appelée aujourd'hui Nouvelle-Galles méridionale. Différens incidens qui nous y arrivèrent. Description du Pays & de ses Habitans.

APRÈS avoir fait voile le 31 Mars 1770, du Cap Farewell (d'adieu), situé au 40^d 33' de latitude Sud &

ANN. 1770.
Mars.

Qq ij

ANN. 1770.
Avril.

au 186^d de longitude occidentale, nous portâmes à l'Ouest, avec une brise fraîche du N. N. E. & le 2 Avril à midi, nous reconnûmes par des observations que nous étions au 40^d de latitude, & que notre longitude du Cap *Farewell* étoit de 2^d 31' Ouest.

Le matin du 9, étant au 38^d 29' de latitude Sud; nous vîmes un oiseau du Tropique; ce qui est fort extraordinaire dans une latitude si avancée.

Le 10 au matin, étant au 38^d 51' de latitude Sud & au 202^d 43' de longitude Ouest, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit par l'amplitude de 11^d 25' E., & par l'azimuth de 11^d 20'.

Le matin du 11, elle étoit de 13^d 48', c'est-à-dire, deux degrés & demi de plus que la veille, quoique je m'attendisse à la trouver moindre.

DANS le courant de la journée du 13, étant par 39^d 23' de latitude Sud & 204^d 2' de longitude Ouest, je trouvai que la déclinaison de l'aiguille étoit de 12^d 27' E.; & le matin du 14, elle n'étoit plus que de 11^d 30'; nous vîmes ce jour-là quelques poissons volans. Nous apperçûmes le 15 un œuf & une mouette, & comme ces oiseaux ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, nous continuâmes à fonder toute la nuit sans trouver de fond à 130 brasses. Le 16, à midi, nous étions par 39^d 45' de latitude Sud & 208^d de longitude Ouest. Sur les deux heures le vent sauta à l'O. S. O., sur quoi nous virâmes de bord & portâmes au N. O. bientôt après, un petit oiseau de terre vint se percher sur les agrès, mais nous n'avions point de

fond à 120 brasses. A huit heures nous virâmes vent-arrière, & nous gouvernâmes au Sud jusqu'à minuit, alors nous virâmes une troisième fois, & nous portâmes au N. O. jusqu'à quatre heures du matin du 17. Ayant une brise fraîche de l'O. S. O. avec des rafales & un tems brumeux, nous remîmes le cap au Sud jusqu'à neuf heures. Alors le tems s'éclaircit, & comme nous n'avions que peu de vent, nous eûmes occasion de faire plusieurs observations sur le soleil & de la Lune, dont le résultat moyen donna 207^d 56' O. pour notre longitude; notre latitude à midi, étoit de 39^d 36' S. Nous eûmes dès ce moment un vent fort du Sud & une grosse mer du même côté; ce qui nous obligea d'abattre nos voiles pendant la nuit, excepté la misaine & celle d'artimon; nous fondions de deux en deux heures, mais nous ne trouvâmes point de fond par 120 brasses.

ANN. 1770.
Avril.

LE 18, dans la matinée, nous vîmes deux poules *de-Port-Egmont* & une pintade, signes certains du voisinage de la terre; & en effet, suivant notre estime, nous ne devions pas en être fort éloignés; car notre longitude n'étoit qu'un degré à l'Ouest du côté oriental de la terre de *Van-Diemen*, d'après la position que leur a assignée Tasman & que nous ne pouvons pas accuser d'erreur, dans une traversée aussi courte que celle qui se trouve de cette terre à la *Nouvelle-Zélande*, & suivant notre latitude, nous n'étions pas à plus de cinquante ou cinquante-cinq lieues du lieu d'où il partit. Nous eûmes tout le jour des rafales fréquentes & de grosses lames. Le 19, à une

ANN. 1770.
Avril.

heure du matin , nous mîmes à la cape , & nous fondâmes , fans trouver de fond par 130 brasses : à six heures nous vîmes une terre qui s'étendoit du N. E. à l'O. à la distance de cinq ou six lieues ; nous avions alors 8 brasses d'eau , fond de sable fin.

Nous continuâmes à porter à l'Ouest avec un vent de S. S. O. jusqu'à huit heures , que nous forçâmes de voiles & nous longeâmes la côte N. E. , en gouvernant sur la terre la plus orientale que nous vîssions. Nous étions alors au $37^{\text{d}} 58'$ de latitude Sud , & au $210^{\text{d}} 39'$ de longitude Ouest. Je jugeai que la pointe la plus Sud de la terre qui fut en vue & qui nous ressembloit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. étoit située au 38^{d} de latitude , & au $211^{\text{d}} 7'$ de longitude ; je lui donnai le nom de *Pointe Hicks* , parce que M. Hicks , mon premier Lieutenant , la découvrit le premier. On n'apperçoit point de terre au Sud de cette pointe , quoique le tems fût très-clair de ce côté , & que par notre longitude comparée avec celle de Tasman , non telle qu'on la trouve dans les cartes imprimées , mais dans les extraits du Journal de ce Navigateur publiés par Rembrantse , le milieu de la terre de *Van-Diemen* dût nous rester directement au Sud : en effet la profondeur de la mer diminuant tout-à-coup , dès que le vent fut calmé , j'avois lieu de croire que ma conjecture étoit fondée ; cependant comme je ne l'ai pas vérifié , & que j'ai trouvé la côte s'étendant au N. E. & S. O. ou même un peu plus à l'Est , je ne peux pas déterminer si elle est jointe à la terre de *Van-Diemen* , ou si elle en est séparée.

A midi , nous étions au $37^{\text{d}} 50'$ de latitude , & au

210^d 29' de longitude Oueft. Les dernières terres s'é-
 tendoient du N. O. à l'E. N. E., & une pointe qu'on
 y remarque aifément nous reftoit au N. 201^d E. à
 environ quatre lieues. Cette pointe s'éleve en mondrain
 rond qui refemble beaucoup au *Ram-head* (Tête du
Belier), qui eft à l'entrée du goulet de *Plymouth*, c'eft
 pour cela que je lui donnai le même nom. La varia-
 tion de l'aiguille par un azimuth étoit le matin de 3^d
 71' E. Ce que nous avions vu de la terre nous parut
 être bas & uni; la côte de la mer étoit d'un fable blanc,
 mais le pays dans l'intérieur étoit couvert de ver-
 dure & de bois. A une heure, nous vîmes trois trom-
 bes à la fois: il y en avoit deux entre nous & la côte,
 & la troifième étoit à notre bas bord à quelque dif-
 tance. Ce phénomène eft fi connu, qu'il n'eft pas né-
 ceffaire d'en donner ici une description particulière.

ANN. 1770.
 Avril.

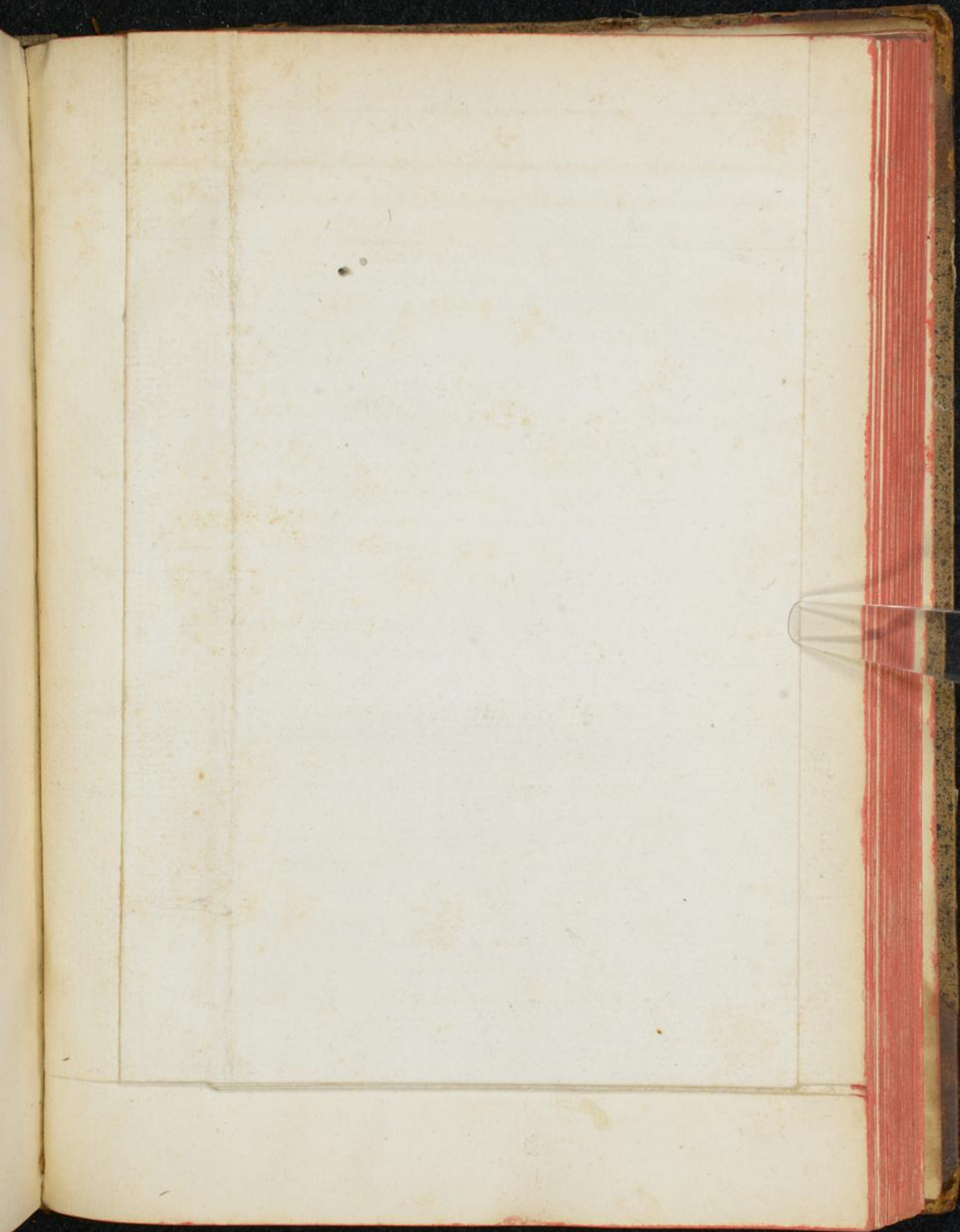
A fix heures du foir, nous fîmes petites voiles &
 nous mîmes à la cape pendant la nuit, ayant 56 braffes
 d'eau, fond de fable fin. La terre la plus feptentrio-
 nale que nous euffions en vue, nous reftoit N. $\frac{1}{4}$ N.
 E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions à l'Oueft, à deux lieues de
 diftance, une petite Ifle qui eft tout près d'une pointe
 fur la grande terre. On peut reconnoître cette pointe,
 que j'appellai *Cap howe*, par le gîfement de la côte,
 qui eft Nord d'un côté & Sud-Oueft de l'autre. On
 peut encore la reconnoître au moyen de quelques col-
 lines rondes qui fe trouvent précifément derrière.

NOUS mîmes à la cape pendant la nuit, & le 20,
 à quatre heures du matin, nous fîmes voiles le long

ANN. 1770.
Avril.

de la côte au Nord. A six heures, la terre la plus septentrionale que nous vissions, nous restoit au N. N. O., & nous étions alors à quatre lieues du rivage. Nous nous trouvâmes à midi au 36^d 51' latitude Sud, au 209^d 53' de longitude Ouest & à environ trois lieues de la côte. Le tems étant clair, nous vîmes distinctement le pays; il présente un coup-d'œil agréable; la terre est médiocrement élevée & entrecoupée par des collines & des vallées, des hauteurs & des plaines; il y a un petit nombre de prairies de peu d'étendue, & qui sont en général couvertes de bois. La pente des collines & des hauteurs est douce, & les sommets n'en sont pas très-hauts. Nous continuâmes à porter au Nord le long de la côte, avec un vent du Sud; dans l'après-midi, nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits; ce qui ne nous permit pas de douter que le pays ne fût habité. A six heures du soir nous fîmes de petites voiles & nous sondâmes; nous trouvâmes 44 brasses d'eau, fond de beau sable; nous voguâmes à petites voiles jusqu'à minuit; alors nous mîmes en panne pour le reste de la nuit, ayant 19 brasses d'eau.

Nous remîmes à la voile le 21, à quatre heures du matin, étant éloignés de terre d'environ cinq lieues; à six heures, nous étions en travers d'une haute montagne située près de la côte, & que j'appellai *Mont-Dromadaire*, à cause de sa figure. Au-dessous de cette montagne, la côte forme une pointe à laquelle je donnai le nom de *Pointe-Dromadaire*; on trouve au-dessus de cette pointe un mondrain qui se termine en pic. Nous étions alors au 36^d 18' de latitude Sud,
&



Carte de la
 N^o GALLES MERID^o
 ou de la Côte Orientale de la
 N^o HOLLANDE
 Découverte et visitée par le Lieutenant
 J. COOK, Commandant
 de l'ENDEAVOUR,
 Voyageur de sa MAJESTÉ
 en 1770.

EXPLICATION

Les Roches et Sables sont indiqués sur une à six à la
 Mer basse et d'autres figures convenables.
 — Diverses espèces de poissons de la Côte et des Ports
 de cette partie de la Nouvelle Zélande.
 Les Lignes ponctuées indiquent les Ports de Commerce
 et les Offices qu'on y a joints d'après les
 perceptions d'Etat exprimées en France.



D U
& au 209^e p
l'agaille éco

ENTRE
& moi, p
dont le ré
O. Par un
trouvé qu
dont en
longitude
prenant le
que nous
209^e 33^e p

A midi
Dromada
de distanc
ou six lie
trois ou q
parence q
toit cepend
pussions et
vernâmes
& N. N.
& nous a
près de la
en travers
coupé à pi
Lorsque
à environ
S.; nous
de sable. A

Tome II

& au $209^{\text{d}} 55'$ de longitude Ouest, & la variation de l'aiguille étoit de $10^{\text{d}} 42'$ E.

ANN. 1770.
Avril.

ENTRE dix & onze heures, nous fîmes, M. Green & moi, plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat moyen donna $209^{\text{d}} 17'$ de longitude O. Par une observation faite la veille, nous avons trouvé que notre longitude étoit de $210^{\text{d}} 9'$ Ouest, dont en déduisant $20'$, il restera $209^{\text{d}} 49'$ pour la longitude du vaisseau, à midi ce même jour : en prenant le terme moyen de cette quantité & de celle que nous trouvâmes par l'observation du 21, on aura $209^{\text{d}} 33'$ pour la longitude de la côte.

A midi, notre latitude étoit de $35^{\text{d}} 49'$ S., le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 30^{d} O. à douze lieues de distance, & nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à cinq ou six lieues, une baie ouverte dans laquelle il y a trois ou quatre petites Isles. Cette baie n'offroit en apparence que peu d'abri contre les vents de mer, c'étoit cependant le seul endroit de toute la côte où nous pussions espérer de trouver un mouillage. Nous gouvernâmes toujours le long de la côte au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & N. N. E. jusqu'à la distance d'environ trois lieues, & nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits près de la grève. A cinq heures du soir nous étions en travers d'une pointe de terre, qui forme un rocher coupé à pic, & que j'appellai pour cela *Pointe Upright*. Lorsque cette pointe nous restoit exactement à l'Ouest, à environ deux lieues, notre latitude étoit de $35^{\text{d}} 35'$ S.; nous avions alors environ 31 brasses d'eau, fond de sable. A six heures du soir, le vent tomba, & nous

ANN. 1770.
Avril.

gagnâmes le large à l'E. N. E. La terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. $\frac{3}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. Ayant à minuit 70 brasses d'eau , nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin du 22 , & nous fîmes voile vers la terre ; mais aux premiers rayons du jour , nous nous trouvâmes à-peu-près au même point où nous étions la veille à cinq heures du soir ; ce qui nous montra que la marée ou un courant nous avoit fait dériver pendant la nuit de trois lieues vers le Sud. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte au N. N. E. avec une petite brise du S. O. Nous étions si près de la terre , que nous distinguions sur le rivage plusieurs habitans qui nous parurent être d'une couleur noirâtre ou d'un brun très-foncé. A midi , notre latitude , par observation , étoit de 35^d 27' S. , & notre longitude de 209^d 23' Ouest ; le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 28^d O. , à dix-neuf lieues ; & nous avions au N. 32^d 30' O. , une montagne à pic , facile à distinguer , qui ressemble à un colombier quarré avec un dôme au sommet , & à laquelle je donnai pour cela le nom de *pigeon house* (*Colombier*) ; une petite Isle basse , située au-dessous de la côte tout près du rivage , nous restoit aussi au N. O. à deux ou trois lieues de distance. Lorsque dans la matinée je découvris cette Isle pour la première fois , sa situation me faisoit espérer que le vaisseau trouveroit par derrière un mouillage ; mais quand nous en approchâmes , je reconnus qu'un bateau ne pouvoit pas même y attérir en sûreté. J'aurois cependant entrepris d'envoyer une chaloupe à terre , si le vent n'avoit pas tourné à cette direction , avec de

grosses lames du S. E. qui rouloient sur la terre ; ce que nous avons observé constamment depuis notre arrivée dans ce parage. La côte étoit par-tout médiocrement élevée & formoit alternativement des pointes de rochers & des grèves de sable. Mais dans l'intérieur du pays , entre le mont *Dromadaire* & le *Colombier* , nous vîmes de hautes montagnes , toutes couvertes de bois , à l'exception de deux. Ces deux montagnes sont situées dans l'intérieur des terres , derrière le *Colombier* ; on voit distinctement qu'elles sont applaties au sommet , & la partie du contour que nous appercevions étoit formée de rochers escarpés. Les arbres qui , presque partout , couvrent ce pays , nous parurent gros & élevés. Nous trouvâmes ce jour-là que la variation étoit de $9^{\text{d}} 50'$ E. ; & pendant les deux derniers jours notre latitude , calculée par observation , étoit de douze à quatorze milles au Sud de l'estime du vaisseau ; ce qui probablement n'avoit d'autre cause que l'action d'un courant qui portoit dans cette direction. Sur les quatre heures de l'après-midi , étant à cinq lieues de terre , nous virâmes de bord & nous primes le large au S. E. & E. ; le vent ayant sauté pendant la nuit de l'E. au N. E. & au N. , nous revirâmes sur les quatre heures du matin du 23 , & nous naviguâmes vers la côte , dont nous étions alors éloignés de neuf ou dix lieues. A huit heures , le vent commença à s'abattre , & bientôt après nous eûmes calme. A midi , notre latitude , calculée par observation , étoit de $35^{\text{d}} 38'$, & notre distance de la terre d'environ six lieues. Le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 37^{d} O. à dix-sept lieues , & le *Colombier* au N. 40^{d} O. ; nous avons 74 brasses

ANN 1770.

Avril.

ANN. 1770.
Avril.

d'eau. Dans l'après-midi, nous eumes par intervalles des fraîcheurs & des calmes jusqu'à fix heures du soir, qu'il s'éleva une brise au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions en ce moment à quatre ou cinq lieues de la côte, & la sonde rapportoit 70 brasses. Le *Colombier* nous restoit au N. 45^d O.; le Mont *Dromadaire* au S. 30^d O., & la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue au N. 19^d E.

NOUS portâmes au N. E. avec une petite brise du N. O. jusqu'à midi du lendemain 24 : nous virâmes alors & mîmes le cap à l'Ouest. Notre latitude par observation, étoit de 35^d 10' S., & notre longitude de 208^d 51' O. Une pointe de terre que j'avois découverte le jour de Saint-George, & à laquelle je donnai pour cela le nom de Cap *George*, nous restoit à dix-neuf milles à l'Ouest, & le *Colombier* dont j'ai estimé la latitude à 35^d 19' S., & la longitude à 209^d 42' O. nous restoit au S. 75^d O. Nous avions trouvé le matin que la variation de l'aiguille, par amplitude, étoit de 7^d 50' E., &, par azimuth, de 7^d 54' E. Nous eûmes une petite brise du N. O. depuis midi jusqu'à trois heures ; elle sauta alors à l'Ouest, & nous virâmes pour porter au Nord. A cinq heures du soir, nous étions à cinq ou six lieues de la côte, le *Colombier* nous restant à l'O. S. O. à environ neuf lieues de distance, & nous avions 86 brasses d'eau. A huit heures, nous eûmes du tonnerre & des éclairs avec des raffales pesantes, & nous mîmes à la cape par 120 brasses.

LE 25, à trois heures du matin, nous profitâmes d'un vent frais de S. O. & nous fîmes encore voile

vers le Nord. A midi , nous étions au $34^{\text{d}} 22'$ de latitude S. , & au $208^{\text{d}} 36'$ de longitude O. , à trois ou quatre lieues de la côte. Depuis le midi de la veille & dans le courant de la journée , nous avançâmes de quarante - cinq milles au N. E. , & nous vîmes près de la grève de la fumée en plusieurs endroits. A environ deux lieues au Nord du Cap *George* , la côte sembloit former une baie , qui promettoit un abri contre les vents de N. E. ; mais comme nous avions l'avantage du vent , je ne pouvois pas aller la reconnoître sans louvoyer , ce qui m'auroit coûté plus de tems que je ne voulois en employer. Je donnai à la pointe septentrionale de cette baie , à raison de sa figure , le nom de *Long Nose* (*Long Nez* ;) elle est située au $35^{\text{d}} 6'$ de latitude , & à environ huit lieues au Nord de celle-ci , il y a une autre pointe , que j'appellai *Red Point* (*Pointe Rouge*) , eu égard à la couleur de la terre ; elle est située au $34^{\text{d}} 29'$ de latitude & au $208^{\text{d}} 45'$ de longitude O. On trouve au N. O. de la *Pointe Rouge* , & un peu dans l'intérieur des terres , une colline ronde dont le sommet a la figure de la forme d'un chapeau Nous eûmes dans l'après-midi une petite brise du N. N. O. jusqu'à cinq heures du soir , & ensuite calme ; nous étions à trois ou quatre lieues de la côte , & nous avions 48 brasses d'eau. La variation de l'aiguille , par azimuth , étoit de $8^{\text{d}} 48'$ E. , & les dernières terres s'étendoient du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Avant la fin du jour , nous vîmes le long de la côte de la fumée en plusieurs endroits , & ensuite du feu deux ou trois fois. Pendant la nuit , nous eûmes calme & nous fûmes chassés par les va-

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

gues jusqu'à une heure du matin ; il s'éleva alors une brise de terre, avec laquelle nous gouvernâmes au N. E., ayant alors 38 brasses d'eau. A midi, elle sauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N., nous étions au 34^d 10' de latitude S. & au 208^d 27' de longitude O. ; la terre qui s'étend du S. 37^d O. au N. $\frac{1}{2}$ E. étoit à environ cinq lieues de distance : il y a dans cette latitude quelques roches blanches, qui s'élèvent perpendiculairement de la mer à une hauteur considérable. Nous prîmes le large ; nous virâmes ensuite, & nous courûmes sur la terre jusqu'à six heures ; nous en étions éloignés dans ce moment-là de quatre ou cinq milles, & la sonde donnoit 50 brasses. Les dernières terres couroient du S. 28^d O. au N. 25^d 30' E. ; nous revirâmes & prîmes le large une seconde fois jusqu'à minuit ; ensuite nous virâmes de bord & portâmes vers la côte jusqu'à quatre heures du matin, du 27, où nous fîmes une bordée au large jusqu'à la pointe du jour ; pendant tout ce tems, la variation des vents nous fit dériver. Nous restâmes à la distance d'environ quatre ou cinq milles de la côte, jusqu'à l'après-midi, & nous n'en étions plus éloignés que de deux milles, lorsque je mis en mer la pinasse & l'esquif pour tâcher de débarquer ; mais la pinasse faisoit tant d'eau que je fus obligé de la faire remonter à bord. Nous vîmes plusieurs habitans marcher à grands pas sur la côte, & quatre d'entr'eux portoient un petit canot sur leurs épaules. Nous nous flattions qu'ils alloient le lancer à l'eau pour s'approcher de notre vaisseau ; nous fûmes bientôt détrompés, & je résolus d'aller à terre dans l'esquif avec autant d'hommes qu'il en pourroit

contenir. Je m'embarquai donc , accompagné seulement de MM. Banks & Solander , de Tupia & de quatre rameurs , & nous voguâmes vers l'endroit de la côte où étoient rassemblés les Indiens : il y avoit près d'eux quatre petits canots au bord de la mer. Les Indiens s'affirent sur les rochers , & sembloient attendre notre débarquement ; mais , à notre grand regret , ils s'enfuirent dans les bois , dès que nous fûmes à un quart de mille d'eux. Nous persistâmes pourtant dans le dessein d'aller à terre pour tâcher d'obtenir une entrevue avec eux ; mais nous trouvâmes une si grande houle , brisant sur chaque partie du rivage , qu'il nous fut tout-à-fait impossible de débarquer avec notre petit bateau. La nécessité nous obligea de nous borner à examiner les objets que nous appercevions de la mer. Les pirogues , vues de plus près , nous parurent ressembler beaucoup aux plus petites de la *Nouvelle-Zélande*. Nous remarquâmes qu'il n'y avoit point de broussailles parmi les arbres répandus sur la côte , lesquels n'étoient pas fort gros ; nous reconnûmes plusieurs de ces arbres pour des palmiers & quelques-uns pour des palmistes ; après un examen qui ne fit qu'exciter notre curiosité , au lieu de la satisfaire , nous fûmes contraints de retourner fort mécontents au vaisseau ; & sur les cinq heures du soir , nous arrivâmes à bord. Nous eûmes alors calme , & notre situation n'étoit point du tout agréable. Nous étions tout au plus à un mille & demi de la côte , & en - dedans de quelques brisans qui sont situés au Sud ; mais heureusement une brise légère s'éleva de terre & nous mit hors de danger. Nous portâmes avec cette brise au Nord , & le 28 , à

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

la pointe du jour , nous découvrîmes une baie qui sembloit être à l'abri de tous les vents , & dans laquelle je résolus d'entrer avec le vaisseau. La pinasse étant raccommodée , je l'envoyai avec le maître pour en sonder l'entrée , pendant que je chicanai le vent , que nous avions debout ; à midi , le goulet de la baie nous restoit au N. N. O. à environ un mille de distance ; voyant de la fumée sur la côte , nous dressâmes sur le champ nos lunettes , & nous découvrîmes dix Indiens qui , à notre approche , abandonnèrent leur feu & se retirèrent sur une petite éminence , d'où ils pouvoient observer nos mouvements. Bientôt après deux pirogues ayant chacun deux hommes à bord vinrent sur la côte précisément au-dessous de cette éminence ; les quatre rameurs montèrent au sommet pour joindre leurs compagnons , qui y étoient déjà. La pinasse qui avoit été envoyée en avant pour sonder , approcha de cet endroit , & tous les Indiens , en la voyant , se retirèrent plus avant sur la colline , excepté un seul qui se cacha dans des rochers près du lieu de débarquement. A mesure que la pinasse avançoit le long de la côte , la plupart des habitans prenoient la même route , & se tenoient vis-à-vis du bâtiment à une certaine distance. Quand nos gens revinrent , le maître nous dit que plusieurs de ces Indiens étoient venus sur la grève d'une petite anse qui se trouve dans l'intérieur du havre , & qu'ils l'avoient invité à débarquer , par des signes & des paroles dont il n'entendoit pas la signification ; il ajouta qu'ils étoient tous armés de longues piques & d'une pièce de bois , dont la forme étoit assez ressemblante à celle d'un cimenterre.

Les





Les Indiens
pouvant
leurs g
en avoit
visages
che, &
même c
trine &
de nos
leurs cu
semblo
mes ten
& demi
comme
entr'eux

Nou
midi no
de la cote
dans de
& la poi
vrimen
tes & p
& enfan
quatre p
me qui
avec un
hasard
étoient
vaisseau
à peine l
Tome

Les Indiens, qui n'avoient pas suivi le bateau, s'apercevant que le vaisseau approchoit nous firent plusieurs gestes de menace & agitèrent leurs armes; il y en avoit d'eux, sur-tout, d'une figure singuliere; leurs visages sembloient être couverts d'une poudre blanche, & leurs corps étoient peints de larges raies de la même couleur, qui, passant obliquement sur la poitrine & sur le dos, avoient la forme des bandoulieres de nos soldats: ils portoient aussi sur leurs jambes & leurs cuisses des raies de la même espèce, qui ressembloient à de larges jarretieres. Chacun de ces hommes tenoit dans sa main l'arme d'environ deux pieds & demi de long, que le maître nous avoit décrite comme un cimenterre. Il nous parut qu'ils parloient entr'eux avec beaucoup de chaleur.

ANN. 1770.
Avril.

Nous continuâmes à porter sur la baie, & l'après-midi nous mîmes à l'ancre par 6 brasses, au-dessous de la côte méridionale, à environ deux milles endans de l'entrée, la pointe Sud nous restant au S. E. & la pointe Nord à l'Est. En avançant, nous découvriâmes sur les deux pointes de la baie quelques huttes & plusieurs naturels du pays, hommes, femmes & enfans. Nous vîmes au-dessous de la pointe du Sud quatre petites pirogues, ayant chacune à bord un homme qui sembloit fort occupé à harponner du poisson avec une grande pique; peu s'en fallut qu'ils ne se hasardassent à passer au milieu de la houle, & ils étoient si attentifs à leur ouvrage, que, lorsque le vaisseau passa à un quart de mille d'eux, ils tournèrent à peine les yeux. Peut-être que le bruit des vagues

ANN. 1770.
Avril.

les avoit affourdis , ou que leur attention entièrement fixée sur leur pêche , ils ne virent & n'entendirent rien quand nous passâmes.

LE vaisseau avoit mis à l'ancre vis-à-vis d'un petit village composé de six à huit maisons. Tandis que nous nous préparions à remonter à bord le bateau , nous vîmes sortir du bois une vieille femme , suivie de trois enfans ; elle portoit des fagots à brûler , & chacun des enfans avoit aussi sa petite charge ; lorsqu'elle s'approcha des maisons , trois autres enfans , plus jeunes que les premiers , vinrent à sa rencontre. Elle regardoit souvent du côté du vaisseau , mais elle ne témoignoit ni crainte ni surprise. Peu de tems après , elle alluma du feu , & les quatre pirogues arrivèrent de la pêche. Les hommes débarquèrent & après avoir tiré leurs canots à terre , ils se mirent à apprêter leur dîner , sans paroître s'embarasser de nous , quoique nous ne fussions éloigés que d'un demi-mille. Nous observâmes qu'aucun des habitans que nous avions vus , ne portoit le moindre vêtement ; la vieille femme n'avoit pas même une feuille de figuier.

APRÈS-DÎNER , je fis équiper les bateaux , & nous partîmes du vaisseau accompagnés de Tupia. Nous voulions débarquer dans l'endroit où nous avions aperçu des Indiens , & nous commençons à espérer que puisque ils avoient fait si peu d'attention à l'entrée du vaisseau dans la baie , ils n'en feroient pas davantage à notre arrivée à terre. Nous nous trompions ; dès que nous approchâmes des rochers deux hommes vinrent nous disputer le passage , & les autres

s'enfuirent. Chacun des deux champions étoit armé d'une pique d'environ dix pieds de longueur, & d'un bâton court, qu'il sembloit manier comme si c'eût été un instrument qui servît à lancer la pique ou à en faire usage de quelqu'autre maniere : ils nous parlèrent d'un ton de voix très-élevé, & dans un langage rude & désagréable, dont ni Tupia ni nous ne comprîmes pas un seul mot. Ils agitoient leurs armes, & sembloient résolus de défendre leur rivage jusqu'à la dernière extrémité, quoiqu'ils ne fussent que deux, & qu'ils eussent à combattre contre quarante. Je ne pouvois m'empêcher d'admirer leur courage, & comme j'étois bien éloigné de commencer les hostilités, avec des forces si inégales, j'ordonnai aux matelots de cesser de ramer. Nous nous entretinmes par signes l'espace d'un quart-d'heure, & afin de gagner leur bienveillance, je leur jettai des clous, des verroteries & d'autres bagatelles qu'ils acceptèrent & dont ils parurent fort contents. Je leur fis signe que nous avions besoin d'eau, & je tâchai de les convaincre par tous les moyens que je pus imaginer, que nous ne voulions leur faire aucun mal : ils nous firent quelques gestes que je pris pour une invitation de débarquer ; mais lorsque le bateau s'avança, ils parurent de nouveau déterminés à s'y opposer. L'un deux sembloit être un jeune homme de dix-neuf ou vingt ans, & l'autre un homme d'un moyen âge ; comme je n'avois pas d'autre ressource, je fis tirer entre les deux un coup de fusil. Le plus jeune entendant le bruit de l'explosion, laissa tomber sur le rocher un paquet de lances ; mais revenu bientôt de sa frayeur, il les releva avec une

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

grande vivacité. Ils nous lancèrent une pierre, sur quoi j'ordonnai de lâcher un second coup de fusil chargé à petit plomb, qui atteignit aux jambes le plus âgé de ces Indiens : il s'enfuit sur le champ à une des habitations, qui étoit éloignée d'environ cent verges. J'espérois que notre contestation étoit finie, & nous nous hâtâmes de débarquer. Nous étions à peine sortis du bateau, que le blessé revint, & nous nous aperçûmes qu'il n'avoit quitté le rocher qu'afin d'aller chercher une espèce de bouclier pour sa défense. Dès qu'il fut de retour, il nous décocha une javeline, & son camarade en lança une autre; elles tombèrent au milieu de nous, mais heureusement elle ne blessèrent personne. Nous tirâmes un troisième coup de fusil chargé à petit plomb, sur quoi ils jettèrent une autre javeline, & s'enfuirent ensuite tous deux. Si nous les avions poursuivis, nous en aurions probablement pris un; mais M. Banks nous fit penser que les lances pouvoient être empoisonnées, & je ne crus pas qu'il fût prudent de nous hasarder dans les bois. Nous allâmes alors dans les huttes, & nous trouvâmes les enfans qui s'étoient cachés derrière un bouclier & des écorces : après les avoir examinés, nous les laissâmes dans leur retraite sans leur faire appercevoir qu'ils avoient été découverts; & en quittant la maison nous y mîmes quelques verroteries, des rubans, des morceaux d'étoffe & d'autres présents par lesquels nous espérons gagner l'amitié de ces habitans, lorsqu'ils reviendroient; mais nous emportâmes environ cinquante lances que nous y avons trouvées: elles ont de six à quinze pieds de longueur, avec quatre branches comme celles des

fouanes, dont chacune est très-pointue & armée d'un os de poisson. Nous remarquâmes qu'elles étoient barbouillées d'une substance visqueuse de couleur verte, ce qui nous confirmoit dans l'opinion qu'elles étoient empoisonnées ; mais nous reconnûmes par la suite que cette conjecture étoit fautive. Il nous parut que les Indiens s'en étoient servi pour prendre du poisson, attendu qu'elles portoient encore des plantes marines. Les pirogues que nous examinâmes sur le rivage étoient les plus mal travaillées de toutes celles que nous avons vues jusqu'alors ; elles avoient de douze à quatorze pieds de long, & étoient faites d'une seule pièce d'écorce d'arbre jointe & attachée aux deux bouts ; le milieu restoit ouvert, au moyen de quelques bâtons mis en travers dans l'intérieur depuis un des côtés jusqu'à l'autre. Nous cherchâmes de l'eau douce, & nous n'en trouvâmes que dans un petit trou qui avoit été creusé dans le sable.

ANN. 1770.
Avril

APRÈS nous être rembarqués dans notre bateau, nous portâmes les lances à bord du vaisseau. Nous allâmes alors vers la pointe septentrionale de la baie où nous avons vu plusieurs Naturels du pays lorsque nous y étions entrés ; mais elle étoit entièrement déserte. Nous y découvrîmes de l'eau douce, qui sortoit des sommets des rochers & tomboit en bas dans une mare ; mais nous ne pûmes pas en tirer facilement pour notre usage.

J'ENVOYAI, le matin du 29, un détachement de matelots à cet endroit de la côte où nous avons débarqué d'abord. Je leur ordonnai de creuser des trous

ANN. 1770.
Avril.

dans le sable pour tâcher d'y puiser de l'eau. Bientôt après j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, & nous trouvâmes un petit courant qui étoit plus que suffisant pour nous fournir de l'eau.

EN visitant la hutte où nous avions vu les enfans, nous fûmes très-mortifiés de trouver qu'on n'avoit pas touché aux verroteries & aux rubans que nous y avions laissés la veille au soir, & de n'appercevoir aucun Indien.

APRÈS avoir envoyé à terre quelques futailles vuides, & laissé un détachement de matelots pour couper du bois, je m'embarquai dans la pinasse pour sonder & examiner la baie. Pendant mon excursion, je vis plusieurs des Naturels du pays, mais ils s'enfuirent tous à mon approche. Je rencontrai, dans un des endroits où je débarquai, plusieurs petits feux & des moules fraîches qu'on y avoit mis griller; j'y trouvai aussi plusieurs écailles d'huitres, plus grosses que je n'en avois jamais vu.

DÉS que les hommes, chargés de faire de l'eau & du bois, vinrent à bord pour dîner, dix ou douze Indiens allèrent au lieu de l'aiguade, & examinèrent les futailles avec beaucoup d'attention & de curiosité, mais sans y toucher. Ils emmenèrent cependant les pirogues qui étoient près de la place de débarquement, & ils disparurent de nouveau. Lorsque nos gens retournèrent à terre l'après-midi, seize ou dix-huit Indiens, tous armés, s'avancèrent hardiment à environ cent verges d'eux, & là ils s'arrêtèrent. Deux des

Infulaires s'approchèrent un peu plus ; M. Hicks , qui commandoit le détachement , alla à leur rencontre avec un autre de nos gens en leur tendant des présents , & leur faisant tous les signes de bienveillance & d'amitié qu'il put imaginer , mais inutilement ; car ils se retirèrent avant qu'il lui fût possible de les aborder , & il auroit été inutile de vouloir les suivre. Le soir , j'allai avec MM. Banks & Solander , dans une anse sablonneuse sur le côté septentrional de la baie , où trois ou quatre coups de seine nous procurèrent plus de trois cent livres de poisson , qui fut partagé également entre tout l'équipage.

ANN. 1770.

Avril.

Le lendemain , 30 , avant la pointe du jour , les Indiens vinrent aux maisons qui étoient vis-à-vis le vaisseau , & nous les entendîmes souvent pousser de grands cris. Dès qu'il fut jour , nous les vîmes se promener le long de la grève , & bientôt après ils se retirèrent dans les bois où ils allumèrent plusieurs feux à la distance d'environ un mille de la côte.

Nos gens allèrent à terre comme à l'ordinaire , & MM. Banks & Solander visitèrent les bois pour y chercher des plantes. Quelques-uns des nôtres , occupés à couper de l'herbe , étant fort éloignés du reste de leurs compagnons , quatorze ou quinze Indiens s'avancèrent vers eux en tenant des bâtons dans leurs mains , qui , suivant le rapport du sergent des soldats de marine , brilloient comme des fusils. Nos gens , les voyant approcher , se rassemblèrent & rejoignirent le détachement. Les Indiens , encouragés par cette apparence de fuite , les poursuivirent , ils s'arrêtèrent

ANN. 1770.
Avril.

pourtant lorsqu'ils en furent à quelques pas , & après avoir poussé des cris à plusieurs reprises , ils retournèrent dans les bois. Ils revinrent le soir de la même manière ; ils s'arrêtèrent à la même distance , poussèrent des cris & s'en retournèrent. Je les suivis moi-même seul & sans armes , dans un espace considérable le long de la côte ; mais je ne pus pas les engager à s'arrêter.

M. Green prit ce jour-là la hauteur méridienne du soleil , un peu en dedans de l'entrée méridionale de la baie , ce qui nous donna 34^d S. pour notre latitude. La variation de l'aiguille étoit de 11^d 3' E.

Mai.

LE lendemain , premier Mai , dès le grand matin , le corps de Forby Sutherland , un de nos matelots qui mourut la veille au soir , fut enterré près du lieu de l'aiguade , & j'appellai pour cela *Pointe Sutherland* la pointe méridionale de cette baie. Nous résolûmes de faire une excursion dans le pays. MM. Banks & Solander , moi-même & sept autres , équipés convenablement pour cette expédition , nous nous mîmes en route & nous visitâmes d'abord près du lieu de l'aiguade les huttes ou quelques-uns des habitans continuoient d'aller chaque jour ; & quoiqu'ils n'eussent pas encore emporté les petits présens que nous y avions mis , nous y en laissâmes d'autres un peu plus précieux , tels que des étoffes , des miroirs , des peignes & des quincailleries , & ensuite nous pénétrâmes dans la campagne. Nous trouvâmes que le sol étoit d'une terre marécageuse ou d'un sable léger , & que des bois & des plaines diversifioient agréablement la surface du pays.

Les

Les
dessous
route
les ma
être c
est co
en tou
aussi
mes p
avoies
Insula
Nous
la fin
amitié
quadr
lapin.
bables
pour
tronço
rencon
rilloit
de la
traces
celles
grosseu
petit,
d'une b
nombre
il y en
en parti
en troupe
Tome

Les arbres sont grands , droits , sans broussailles au-dessous , & placés à une telle distance l'un de l'autre , que toute la campagne , si l'on en excepte les endroits où les marais y rendent le labourage impossible , pourroit être cultivée sans les abattre. Outre les arbres , le fond est couvert d'une grande quantité de gazon qui y croît en touffes , serrées les unes près des autres & qui sont aussi grosses que la main en pourroit contenir. Nous vîmes plusieurs maisons des habitans & des endroits où ils avoient couché en plein air ; nous n'aperçûmes qu'un Insulaire & il s'enfuit au moment qu'il nous découvrit. Nous laissâmes pourtant des présents , espérant qu'à la fin nous gagnerions par-là leur confiance & leur amitié. Nous aperçûmes de loin & en passant un quadrupède qui étoit à-peu-près de la grosseur d'un lapin. Le chien de M. Banks le vit , & il l'auroit probablement attrapé , si , au moment qu'il se mit à le poursuivre , il ne s'étoit pas blessé la jambe contre un tronçon d'arbre caché dans de la grande herbe. Nous rencontrâmes ensuite la fiente d'un animal qui se nourrissoit d'herbes , & que nous jugeâmes être au moins de la grosseur d'un dain. Nous trouvâmes aussi les traces d'un autre animal qui avoit les pattes comme celles du chien & qui sembloit être à-peu-près de la grosseur d'un loup , & celles d'un troisième animal plus petit , dont le pied ressembloit à celui d'un putois ou d'une belette. Les arbres étoient remplis d'un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces , parmi lesquels il y en avoit plusieurs d'une très-grande beauté , & en particulier des loriots & des catacouas qui voloient en troupes très-nombreuses. Nous trouvâmes quelques

 ANN 1770.

Mai.

ANN. 1770.
Mai.

bois qui avoient été abattus par les Naturels du pays avec un instrument émouffé, & d'autres dont ils avoient ôté l'écorce. Il n'y avoit pas beaucoup d'espèces différentes de ces arbres ; nous en vîmes un grand qui distilloit une gomme assez semblable au *sang de dragon* ; on avoit fait des entailles dans quelques-uns, à environ trois pieds de distance les unes des autres, pour y pouvoir grimper commodément.

Nous revinmes de cette excursion entre trois & quatre heures, & après avoir dîné à bord, nous retournâmes à terre au lieu de l'aiguade, où un détachement de matelots remplissoit nos futailles. M. Gore, mon second Lieutenant, avoit été envoyé le matin dans un bateau pour pêcher des huitres au fond de la baie ; lorsqu'il eut exécuté cette commission, il débarqua, & ayant pris avec lui un Officier de poupe, il se mit en marche pour joindre par terre ceux de nos gens qui faisoient de l'eau. Il rencontra dans son chemin une troupe de vingt-deux Indiens qui le suivirent & qui souvent n'étoient pas éloignés de lui de plus de vingt verges. Quand M. Gore s'aperçut qu'ils étoient si près, il s'arrêta & se retourna vers eux, sur quoi ils s'arrêtèrent aussi ; & lorsqu'il se remit en route, ils continuèrent à le suivre. Ils ne l'attaquèrent pourtant pas quoiqu'ils fussent tous armés de lances, & lui, ainsi que l'Officier de poupe, arrivèrent sains & saufs au lieu de l'aiguade. Les Indiens, qui avoient ralenti leur poursuite lorsqu'ils apperçurent le détachement de nos gens, firent halte à la distance d'environ un quart de mille, où ils restèrent sans avancer. M. Monkhouse &

deux ou trois de nos matelots , occupés à faire de l'eau , se mirent en tête de marcher à eux ; mais voyant que les Indiens gardoient toujours leur poste , ils furent saisis d'une terreur subite très-commune aux téméraires & aux faux braves , & ils firent une prompte retraite. Cette démarche , qui les jettoit dans le danger qu'ils avoient voulu éviter , encouragea les Indiens , & quatre de ceux-ci se portèrent en avant , & décochèrent leurs javelines sur les fuyards avec tant de vigueur qu'elles allèrent tomber au-delà de nos gens , qui étoient pourtant éloignés de quarante verges. Comme les Indiens ne les poursuivoient pas , ils recouvrèrent leurs esprits & ils s'arrêtèrent pour ramasser les javelines quand ils furent arrivés à l'endroit où elles étoient tombées ; les Indiens , à leur tour , commencèrent à se retirer. J'arrivai précisément dans ce moment avec MM. Banks & Solander & Tupia ; voulant convaincre les Indiens que nous ne les craignons pas & que nous ne voulions leur faire aucun mal , nous avançâmes vers eux en leur faisant quelques signes de remontrances & de prières ; mais nous ne pûmes pas les persuader de nous attendre. M. Gore nous dit qu'il en avoit vu au fond de la baie quelques-uns qui l'avoient invité de descendre à terre , ce qu'il avoit très-prudemment refusé de faire.

 ANN. 1770.

Mai.

Le matin du lendemain 2 , il tomba tant de pluie que nous fûmes tous bien aises de rester à bord. Cependant le tems s'éclaircit l'après-midi , & nous fîmes une autre excursion le long de la côte vers le Sud. Nous allâmes à terre , & MM. Banks & Solan-

ANN. 1770.
Mai.

der y cueillirent plusieurs plantes; mais nous ne vîmes d'ailleurs rien qui fût digne de remarque. En entrant dans les bois, nous rencontrâmes trois des Naturels du pays qui s'enfuirent à l'instant. Quelques-uns de nos gens en virent un plus grand nombre qui disparurent tous en grande hâte, dès qu'ils s'aperçurent qu'ils étoient découverts. La hardiesse de ces peuples lors de notre premier débarquement, & la terreur dont ils étoient saisis par la suite en nous voyant, nous fit penser que nos armes à feu les avoient fort intimidés. Nous n'avions pas lieu de croire que nous leur eussions fait beaucoup de mal par les coups de fusil chargés à petit plomb, que nous fûmes obligés de tirer sur eux quand ils nous attaquèrent en sortant de nos bateaux; mais, en nous observant ensuite des endroits où ils se cachèrent, ils en reconnurent probablement les effets sur les oiseaux qu'ils nous virent tuer. Tupia, qui étoit devenu un bon tireur, s'écartoit souvent de nous pour chasser aux perroquets; il nous dit avoir rencontré une fois neuf Indiens qui s'enfuirent frappés de crainte & avec beaucoup de desordre, dès qu'ils s'aperçurent qu'il les voyoit.

Le lendemain, 3, douze pirogues, qui avoient chacune à bord un seul Indien, vinrent à un demi mille du lieu de l'aiguade, où elles restèrent pendant un tems considérable. Ces Insulaires étoient occupés à harponner du poisson, & ils paroissoient si attentifs à ce qu'ils faisoient, ainsi que les autres que nous avons vus auparavant, qu'ils ne sembloient pas prendre garde à autre chose. Il arriva que quelques-uns de nos gens

se mirent à chasser près du lieu de l'aiguade, & M. Banks observa qu'un des Indiens, dont l'explosion des fusils avoit peut-être excité la curiosité, tira sa pirogue sur la grève & alla vers les chasseurs. Un quart d'heure après il revint, lança sa pirogue en mer, gagna le large & joignit ses compagnons. Cette circonstance nous fait juger que les Naturels du pays avoient appris à connoître la puissance redoutable de nos armes à feu, lors même que nous ne pouvions pas nous en apercevoir; car cet Indien ne fut vu par aucun des chasseurs dont il étoit allé examiner les opérations.

ANN. 1770.
Mai.

PENDANT que M. Banks rassembloit des plantes près du lieu de l'aiguade, j'allai avec le Docteur Solander & M. Monkhouse, au fond de la baie, afin d'examiner cette partie de la côte, & faire de nouvelles tentatives pour former quelques liaisons avec les Naturels du pays. Nous rencontrâmes onze ou douze petites pirogues qui avoient chacune un homme à bord & qui étoient probablement les mêmes que nous vîmes ensuite vers la grève; elles se retirèrent toutes sur le rivage à notre approche. Nous trouvâmes d'autres Indiens à terre la première fois que nous débarquâmes; ils détachèrent à l'instant leurs pirogues & ramèrent vers un autre endroit. Nous allâmes à quelque distance dans l'intérieur du pays, dont la surface étoit assez ressemblante à celle que nous avons déjà décrite; mais le sol étoit beaucoup plus riche, car au lieu de sable il y avoit un terreau profond & noir que je jugeai très-propre à produire des grains de toute espèce. Nous vîmes dans les bois un arbre portant un fruit de

ANN. 1770.
Mai.

la couleur & de la forme d'une cerise; son jus avoit un goût aigrelet & agréable, quoiqu'il eût peu de saveur. Les bois étoient entrecoupés par les plus belles prairies du monde; il y avoit quelques endroits, mais en petit nombre, dont le fond étoit de rocher. La pierre est sablonneuse, & on pourroit l'employer avec beaucoup d'avantage pour bâtir. Quand nous retournâmes au bateau, nous apperçûmes de la fumée sur une autre partie de la côte, & nous y allâmes dans l'espoir de rencontrer des Insulaires; mais ils s'enfuirent à notre approche ainfi que les autres. Nous trouvâmes très-près de la grève six petites pirogues, six feux où on avoit mis griller des moules & quelques huitres éparfes dans les environs. Nous conjecturâmes par-là qu'il y avoit eu dans chaque pirogue un homme, qui, ayant pris des poissons à coquille, étoit venu à terre afin de les manger, & que chacun d'eux avoit fait pour cela un feu séparé. Nous goûtâmes de leurs mets & nous leur laiffâmes en retour des grains de verroterie & d'autres choses que nous crûmes devoir leur faire plaisir. Nous trouvâmes en cet endroit au pied d'un arbre, une petite citerne d'eau douce qui y étoit déposée par un ruisseau. Le jour étant alors fort avancé, nous retournâmes au vaisseau. M. Banks fit le soir une petite excursion, armé de son fusil, & il vit un si grand nombre de cailles semblables à celles d'Angleterre, qu'il auroit pu en tuer autant qu'il l'eût désiré; mais il avoit pour objet de découvrir des espèces nouvelles, plutôt que de rapporter beaucoup de gibier.

Le lendemain au matin, 4, comme le vent ne me permettoit pas de mettre à la voile, j'envoyai plusieurs détachemens à terre pour essayer de nouveau s'il n'étoit pas possible d'établir quelque communication avec les Naturels du pays. Un Officier de ces détachemens qui s'étoit écarté fort loin de ses compagnons, rencontra un homme très-vieux, une femme & quelques petits enfans, assis sous un arbre au bord de l'eau. Ils ne s'apperçurent pas mutuellement avant d'être tout près les uns des autres. Les Indiens témoignèrent quelque crainte, mais ils ne tentèrent pas de prendre la fuite. Notre Officier n'avoit rien à leur donner qu'un perroquet qu'il venoit de tuer; il le leur offrit, mais ils refusèrent de l'accepter; ils se retiroient en arrière par frayeur ou par aversion, à mesure qu'il approchoit sa main. Il resta peu de tems avec eux; il vit plusieurs pirogues pêcher près du rivage, & comme il étoit seul, il craignit qu'elles ne vinssent à terre pour l'attaquer. Il dit que ces Insulaires avoient la peau d'un brun très-foncé, sans être noir; que l'homme & la femme paroissoient fort âgés puisqu'ils avoient tous deux les cheveux gris; que ceux de l'homme étoient épais & sa barbe longue & dure; que la femme les portoit courts, & que tous deux étoient entièrement nuds. M. Monkhouse le Chirurgien & un autre Anglois, qui étoient d'un autre détachement envoyé près du lieu de l'aiguade, s'éloignèrent aussi de leurs compagnons, & en sortant d'un bosquet, ils apperçurent six Indiens rassemblés à la distance d'environ cinquante verges. Un d'eux prononça un mot d'un ton de voix fort élevé, ce qui étoit probablement le signal de l'attaque, car

 ANN. 1770.

Mai.

ANN. 1770.
Mai.

sur le champ on leur lança du milieu du bois une javeline qui manqua de les frapper. Dès que les Indiens virent que le coup n'avoit pas porté, ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation. M. Monkhouse, en tournant autour de l'endroit d'où la javeline avoit été jettée, découvrit un jeune Indien d'environ dix-neuf ou vingt ans, qui descendoit d'un arbre, & qui prit la fuite si promptement comme les autres, que notre Chirurgien perdit l'espoir de l'atteindre. M. Monkhouse pensoit que ces Indiens l'avoient observé pendant qu'il traversoit le bosquet, & que le jeune homme avoit été mis en sentinelle pour lui décocher la javeline quand il passeroit. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on ne pouvoit pas douter que la javeline ne fût partie de sa main.

L'APRÈS - MIDI, j'allai avec un détachement sur la côte septentrionale, & pendant que quelques-uns de nos gens pêchoient à la seine, nous parcourûmes quelques milles dans l'intérieur du pays, & nous cotoyâmes ensuite le rivage. Nous n'y trouvâmes point de bois; le sol ressembloit un peu à nos terrains marécageux d'Angleterre. La surface étoit cependant couverte de broussailles clair-semées & de la hauteur du genou: les collines près de la côte sont basses; mais il y en a d'autres derrière, qui s'élèvent par degrés jusqu'à une distance considérable & qui sont entrecoupées par des marais. Nous trouvâmes à notre retour au bateau, que nos gens avoient pris avec la seine un grand nombre de petits poissons très-connus dans les Isles d'Amérique, & que nos marins appellent *Leather-Jackets*

Jackets (*Jacquettes de cuir*), parce que leur peau est singulièrement épaisse. J'avois envoyé mon second Lieutenant dans l'esquif pour harponner du poisson, & lorsque nous retournâmes à bord, nous trouvâmes que sa pêche avoit aussi été heureuse. Il avoit observé que les grandes pastenades qui sont en abondance dans la baie, suivoient le flux de la marée jusques dans les eaux les plus basses. Il profita donc du flot, & il en harponna plusieurs dans un endroit où il n'y avoit pas plus de deux ou trois pieds d'eau; l'une d'elles pesoit deux cens quarante livres après qu'on lui eut ôté les entrailles.

 ANN. 1770.

Mai.

Le lendemain au matin, 5, comme le vent continuoit toujours à souffler du nord, je renvoyai l'esquif à la même pêche, & nos gens prirent une pastonade encore plus grande; car, ses entrailles ôtées, elle pesoit trois cens trente-six livres.

La grande quantité des plantes que MM. Banks & Solander rassemblèrent dans cet endroit, m'engagea à lui donner le nom de *Baie de Botanique*. Elle est située au 34^d de latitude Sud, & au 208^d 37' de longitude Ouest. Elle est étendue, sûre & commode; on peut la reconnoître à l'aspect de la terre qui, sur les bords de la mer, est presque unie & médiocrement élevée. En général, la côte est plus haute que dans l'intérieur du pays, & il y a près de la mer des rochers escarpés, qui ont l'apparence d'une longue Isle située au-dessous de la côte. Le havre se trouve à peu près au milieu de cette terre, & lorsqu'on en approche en venant du Sud, on le découvre avant que le vaisseau arrive en

ANN. 1770.
Mai.

face ; mais on ne l'apperçoit pas si-tôt en venant du Nord. L'entrée a un peu plus d'un quart de mille de large , & sa direction est O. N. O. Pour faire voile dans le havre , il faut cotoyer la rivé Sud , jusqu'à ce que le bâtiment soit en-dedans d'une petite Isle stérile qui est sous la côte septentrionale. En-dedans de cette Isle , la plus grande profondeur de la mer est de 7 brasses , & même il n'y en a que cinq dans un assez grand espace. On trouve à une distance considérable de la côte méridionale , un bas-fond qui s'étend depuis la pointe Sud la plus intérieure jusqu'au fond du havre. Vers la côte Nord & Nord-Ouest , il y a un canal de douze ou treize pieds à la marée basse ; ce canal est de trois ou quatre lieues de long jusqu'à un endroit où la sonde donne 3 ou 4 brasses ; mais je n'y trouvai que très-peu d'eau douce. Nous mouillâmes près de la côte méridionale à environ un mille au-delà de l'entrée , afin de pouvoir mettre à la voile avec un vent du Sud , & parce que je pensai que c'étoit la meilleure station pour faire de l'eau ; mais je trouvai par la suite un très-beau courant sur la côte du Nord , dans la première anse sablonneuse qui est en-dedans de l'Isle , devant laquelle un vaisseau pourroit mouiller presque entièrement environné de la terre , & s'y procurer de l'eau & du bois en grande abondance. Il y a par-tout beaucoup de bois ; mais je n'ai vu que deux espèces d'arbres qui puissent être regardés comme bois de construction. Les arbres sont pour le moins aussi grands que le chêne d'Angleterre , & j'en vis un qui y ressembloit assez. C'est le même qui distille la gomme rouge , pareille au *sang de dragon* ; le bois en est pe-

fait,
la rige
le b
mérie
arbr
crois
baie.
vrir,
bois
seaux
quets
même
vre, c
y a b
nous
marq
& d'u
On tr
des q
d'autre
substit
avec
n'avon
ils ne
ils fon
Ils ont
prenne
des fou
ligne. T
entièren
nombre

fant, dur & brun, comme le *lignum vitæ*. L'autre a la tige grande & droite, à-peu-près comme le pin, & le bois, qui a été, la ressemblance avec le chêne d'Amérique, en est dur & pesant aussi. Il y a quelques arbrisseaux & plusieurs sortes de palmier; les paletuviers croissent en grande abondance près du fond de la baie. Le pays, autant que nous avons pu le découvrir, est en général uni, bas, & couvert de bois. Les bois, comme je l'ai déjà remarqué, sont remplis d'oiseaux d'une très-grande beauté, sur-tout de perroquets; nous y avons vu des corneilles exactement les mêmes que celles d'Angleterre. Autour du fond du havre, où sont de grands bancs de sable & de vase, il y a beaucoup d'oiseaux aquatiques, dont la plupart nous étoient entièrement inconnus; un des plus remarquables étoit noir & blanc, plus gros qu'un cygne, & d'une figure un peu ressemblante à celle du pelican. On trouve sur ces bancs de sable & de vase de grandes quantités d'huitres, de moules, de petoncles & d'autres coquillages; ils semblent être la principale subsistance des habitans, qui vont dans les bas fonds, avec leurs pirogues, & les pêchent à la main. Nous n'avons pas remarqué qu'ils les mangeassent crus; mais ils ne vont pas toujours à terre, pour les faire cuire, & ils font souvent pour cela du feu dans leurs pirogues. Ils ont cependant d'autres moyens de subsistance; ils prennent quantité de poissons qu'ils harponnent avec des fouanes, ou qu'ils pêchent à l'hameçon & à la ligne. Tous les habitans que nous avons vus étoient entièrement nus. Ils ne paroissent pas être en grand nombre, ni vivre en société; mais, comme les

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

animaux , ils sont dispersés le long de la côte & dans les bois. Nous n'avons acquis que très-peu de connoissances sur leur manière de vivre , parce que nous n'avons jamais pu établir le moindre commerce avec eux. Après la première contestation , lors de notre débarquement , ils ne voulurent plus nous approcher d'assez près pour nous parler ; & ils n'ont pas touché à un seul des présens que nous leur avons laissés dans les huttes & dans les autres endroits qu'ils fréquentoient.

PENDANT mon séjour dans ce havre , j'arborai chaque jour à terre le pavillon Anglois ; & je fis graver sur un des arbres , près du lieu de l'aiguade , le nom de notre vaisseau avec la date du jour & de l'année où nous arrivâmes.

LA marée y est haute sur les huit heures , dans les pleines & les nouvelles lunes ; & le flot s'élève & retombe perpendiculairement de quatre à cinq pieds.



Trat
T
de

A
de la
O., V
nâme
latitu
étions
terre
sembl
pellai
de la V
plufie
cher d
euffior
au N.
rompu
le nom
qui est
N. E. t
de terre
de fable